

Mes chers amis, mes chers parents,

Quand vous trouverez cette lettre, je serai déjà loin d'ici. Je suis désolé de vous l'annoncer de cette manière, mais existe-t-il une bonne façon de le faire ?

Ce n'est pas vous que je fuis. Je vous aime de tout mon cœur, et je m'estime éminemment comblé de vous avoir tous connus. C'est la société que je fuis, cette société hypocrite et malade... Peut-être reviendrai-je un jour, mais pour l'heure, j'ai besoin de prendre de la distance avec le monde dans lequel nous vivons. Comme l'a fait Christopher Johnson McCandless il y a près de vingt ans, je m'exile donc loin du monde, loin des faux-semblants, loin des bonheurs éphémères et, à regret, loin de vous. Comme l'a chanté Eddie Vedder :

*I think I need to find a bigger place,
'cause when you have more than you think,
you need more space¹.*

Jamais mots n'ont sonné plus justement dans mon cœur... J'ai déjà obtenu tout le bonheur que je pouvais espérer tirer des fades artifices qu'offre le monde d'aujourd'hui. J'ai cherché de la joie dans tous les gadgets qui fleurissent jour après jour dans les commerces, et j'ai finalement compris que leur seule véritable utilité était de créer un désir de satisfaction insatiable. J'ai cherché de l'amour au travers de ces réseaux sociaux sur lesquels nous avons tous des centaines « d'amis » que nous connaissons à peine, et j'ai finalement compris que je n'avais pas besoin, pour rencontrer de belles personnes, de ce trompe-l'œil qu'est internet, « fenêtre sur le monde » qui pourtant toujours reste close. Tout ce dont j'aurais jamais besoin, je l'avais sous les yeux depuis toujours. De l'espace, des gens « vrais », de la liberté... Et en prenant conscience de tout cela, de tout ce que je possède depuis toujours sans jamais l'avoir vu, j'ai compris que j'étais à l'étroit dans une vie que la société avait choisie pour moi. Peu importe ce que je pourrais posséder avec tout l'argent du monde, car l'essentiel est à ma portée. Quel intérêt pourrais-je avoir à m'enfermer dans un appartement, aussi beau soit-il, alors qu'un monde empli de merveilles s'étend à l'extérieur... Quel intérêt pourrais-je avoir à travailler et à « faire carrière » alors que la seule vocation qui me conviendra jamais, c'est celle que l'on a placée sur ma route le jour même de ma naissance : vivre ! C'est donc pour vivre en accord avec moi-même, et avec ces valeurs, que je m'en vais.

Peut-être ne suis-je pas né à la bonne époque. Peut-être aurais-je dû voir le jour il y a quelques siècles, à une époque où tout était encore à créer, et où tout restait encore à découvrir. Je me sens en décalage par rapport au monde, car je sais que peu importe la vitesse à laquelle je parviendrai à courir, jamais je n'irai aussi vite que lui. Tout est de plus en plus complexe, tout va de plus en plus vite, et c'est ce que l'on appelle le progrès. Mais le progrès, n'est-ce pas aller vers un mieux ? Où se trouve le « mieux » dans cette course frénétique au pouvoir ? Où se trouve le « mieux » dans ce désir insensé d'être prêt à tout pour se faire voir aux yeux de tous ? Nous essayons d'aller plus vite, toujours plus vite, et je commence à m'essouffler. Nous refusons le moindre instant d'ennui. Or, c'est peut-être cela le secret du bonheur ? Accepter de s'ennuyer...

Quand j'étais plus jeune, j'avais l'espoir insensé de changer le monde. Je m'imaginai luttant avec passion contre les pires défauts de la société, prêt à mourir pour mes idées. Je me voyais comme tous ces hommes qui se sont battus pour la Liberté, méprisant le danger négligeable de la mort physique car ils savaient que leur vision, la vision d'un monde idéal libéré des injustices, portait beaucoup plus loin. Mais je comprends aujourd'hui que ma liberté s'arrête là où commence celle des autres. J'en ai assez de me battre et d'essayer d'imposer « les bonnes idées ».

J'ai toujours désiré la liberté, et c'est donc la liberté que je m'en vais chercher. Peut-être la trouverai-je tout seul en vivant dans les bois, ou peut-être en compagnie d'hommes qui partageront vraiment mes idéaux. Dans cette nouvelle vie qui, j'espère, me conviendra davantage, j'aurai enfin

¹ NdT : « Je pense que j'ai besoin de trouver un endroit plus grand,
Parce que quand on a plus que ce qu'on pense,
On a besoin de davantage d'espace ».

le temps de m'ennuyer, de passer de longues heures à profiter des bienfaits que le monde a mis à notre portée, et de trouver la paix intérieure.

Par pitié, ne me jugez pas. Je comprends la tristesse que vous éprouverez en lisant cette lettre et, encore une fois, j'en suis sincèrement désolé. Patrick Süskind a écrit : « *On devient parfois bizarre, en vieillissant, et l'on se raccroche aux lubies les plus aberrantes²* ». Si vous ne parvenez pas à comprendre mon choix, dites-vous qu'il s'agit simplement d'une lubie un peu étrange. Mais n'essayez pas de me retrouver.

Malgré tout ce que je viens de dire, sachez que je vous aime, tous autant que vous êtes.

Paul.

2 Citation de Patrick Süskind (*Le Parfum*) : <http://evene.lefigaro.fr/citation/devient-parfois-bizarre-vieillissant-raccroche-lubies-aberrante-17680.php>